



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES
ET TECHNIQUES FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

LE CHEVALIER DE LA CHARRETTE

CHRÉTIEN DE TROYES

LE CHEVALIER DE LA CHARRETTE

ÉDITION BILINGUE

Texte traduit par Daniel Poirion



VOIR DE PRÈS

© 2014, Éditions Gallimard,
pour la traduction française.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-887-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

PROLOGUE

Puisque ma dame de Champagne¹ veut que j'entreprenne la composition d'un roman, je l'entreprendrai très volontiers en homme qui se met totalement à son service pour tout ce qu'il peut faire en ce monde, sans se risquer à la moindre flatterie. Tel autre aurait pu s'en charger avec l'intention d'y glisser un compliment flatteur. Il aurait dit – et j'en pourrais témoigner – que c'est la dame qui surpasse toutes celles qui sont en vie, comme passe tous les autres vents le fœhn² qui vente en mai ou en avril. Ma foi, je ne suis pas homme à vouloir flatter ma dame. Dirai-je : « De même qu'une pierre précieuse

1. Il s'agit de la comtesse Marie de Champagne, fille d'Aliénor d'Aquitaine et de Louis VII. Elle fut une des protectrices de Chrétien de Troyes.

2. **Fœhn** : vent sec et chaud.

vaut tant de perles et de sardoines¹, la comtesse vaut tant de reines ? » Non, bien sûr, je ne dirai rien de tel, et pourtant c'est la vérité, malgré que j'en aie². Mais je me contenterai de dire que ses directives ont plus d'effet sur cette œuvre que toute la réflexion et la peine que j'y peux consacrer. C'est *Le Chevalier de la charrette* dont Chrétien commence le livre. La matière et l'idée directrice lui ont été indiquées et données par la comtesse ; quant à lui il se charge de la mise en forme, sans rien apporter de plus que son travail et son application.

.....

Puis que ma dame de Chanpaigne
Vialt que romans a feire anpraigne,
Je l'anprendrai molt volentiers
⁴ Come cil qui est suens antiers
De quan qu'il puet el monde feire

-
1. **Sardoine** : pierre fine de couleur brunâtre.
 2. **Malgré que j'en aie** : malgré moi.

Sanz rien de losange avant treire ;
Mes tex s'an poïst antremetre
⁸ Qui li volsist losenge metre.
Si deïst, et jel tesmoignasse,
Que ce est la dame qui passe
Totes celes qui sont vivanz,
¹² Si con li funs passe les vanz
Qui vante en mai ou en avril.
Par foi, je ne sui mie cil
Qui vuelle losangier sa dame ;
¹⁶ Dirai je : « Tant com une jame
Vaut de pailles et de sardines,
Vaut la contesse de reines ? »
Naie voir ; je n'en dirai rien,
²⁰ S'est il voirs maleoit gré mien ;
Mes tant dirai ge que mialz oevre
Ses comandanz an ceste oevre
Que sans ne painne que g'i mete.
²⁴ Del Chevalier de la Charrete
Comance Crestiens son livre ;
Matiere et san li done et livre
La contesse, et il s'antremet
²⁸ De panser, que gueres n'i met
Fors sa painne et s'antancion.

LE DON CONTRAIGNANT

Et il raconte qu'à une fête de l'Ascension¹ le roi avait réuni sa cour avec tout le faste² élégant qu'il aimait, faste bien digne d'un roi ! Après manger il ne quitta pas la compagnie de ses barons³ qui étaient nombreux dans la salle, où se trouvait aussi la reine. Il y avait là, j'imagine, mainte belle dame courtoise sachant bien s'exprimer en langue française. Keu⁴, qui présidait au service des tables, mangeait avec les officiers qui avaient

1. **Ascension** : fête religieuse qui célèbre l'élévation miraculeuse de Jésus-Christ dans le ciel, quarante jours après sa résurrection. Dans le roman arthurien, comme la Pentecôte, elle est l'occasion d'un grand rassemblement à la cour et de réjouissances.

2. **Faste** : luxe, magnificence.

3. **Barons** : grands seigneurs du royaume.

4. Keu est le sénéchal du roi Arthur. Il

assuré ce service. Et alors qu'il était encore assis pour manger, voilà que fit irruption à la cour un chevalier très bien équipé, et armé de pied en cap¹. Le chevalier s'avança dans cet équipage juste devant le roi, là où il était assis au milieu de ses barons, et sans le saluer il lui dit : « Roi Arthur, j'ai dans mes prisons des gens de ta terre et de ta maison, chevaliers, dames et jeunes filles. Mais je ne t'en donne pas de nouvelles avec l'intention de te les rendre. Je veux au contraire te dire et te faire savoir que tu n'as ni forces ni richesses suffisantes pour les ravoïr. Sache bien que tu mourras sans avoir pu les secourir. » Le roi répondit qu'il lui fallait bien s'en accommoder s'il ne pouvait y remédier, mais il en était très accablé. Alors le chevalier fit mine de s'en aller ; il fit demi-tour, sans s'attarder devant le roi, et vint jusqu'à la porte de la salle. Mais au lieu de descendre

s'occupe de l'intendance. C'est un personnage présomptueux et provocateur.

1. De pied en cap : des pieds à la tête.

les marches, il s'arrêta pour lancer de là ces paroles : « Roi, s'il se trouve un seul chevalier à ta cour auquel tu te fieraient assez pour oser lui confier la responsabilité de conduire la reine à ma suite dans ce bois où je vais me rendre, je l'y attendrai, et je te promets de te remettre tous les prisonniers retenus sur ma terre si ce chevalier peut gagner sur moi la bataille dont elle sera l'enjeu, et faire en sorte qu'il te la ramène. » Ils furent nombreux dans le palais à entendre ces paroles, et la cour en fut tout agitée. La nouvelle en arriva à Keu qui mangeait avec le personnel de service. Il quitta la table, vint tout droit au roi et il se mit à lui dire, avec tous les signes de la fureur : « Roi, je t'ai servi bien longtemps, très fidèlement et loyalement. Mais maintenant je prends congé de toi, et je m'en irai pour ne plus jamais te servir : je n'ai plus ni la volonté ni l'envie d'être à ton service, à partir de maintenant. » Le roi est accablé par ce qu'il vient d'entendre, mais dès qu'il retrouve assez d'esprit pour lui répondre, il lui demande brusquement : « Vous êtes

sérieux ou vous plaisantez ? — Beau sire roi, répond Keu, je n'ai pas envie de plaisanter en ce moment, mais je prends congé, c'est clair. Je ne vous demande ni récompense ni rétribution pour mon service chez vous. C'est bien décidé ; je pars sans plus tarder. — Êtes-vous en colère ou contrarié, que vous vouliez partir ? Sénéchal, comme il serait normal de votre part, restez à la cour, et sachez bien que je n'ai rien en ce monde que, pour vous garder, je ne sois prêt à vous accorder sans tergiverser¹. — Sire, dit-il, vous perdez votre temps : je n'accepterais même pas contre un setier² d'or fin par jour. » Voilà le roi désespéré ; il est allé trouver la reine : « Dame, fait-il, vous ne savez pas ce que le sénéchal me demande ? Il me demande congé et dit qu'il ne restera plus à la cour, je ne sais pourquoi. Mais ce qu'il ne veut pas faire pour moi, il s'empressera de le faire pour vous si vous l'en priez. Allez le trouver, ma dame, chère

1. **Tergiverser** : hésiter.

2. **Setier** : ancienne unité de mesure.

épouse ; puisqu'il ne daigne pas rester pour moi, priez-le de rester pour vous, et jetez-vous plutôt à ses pieds, pour que je ne perde pas à jamais la joie en perdant sa compagnie. » Le roi envoie la reine auprès du sénéchal, et elle va le rejoindre. Elle le trouva au milieu des autres et, une fois arrivée devant lui, elle lui dit : « Keu, je suis très fâchée, je vous le dis tout de suite, de ce que j'ai entendu dire de vous. On m'a raconté, et cela me chagrine, que vous voulez quitter le roi. D'où vous vient cette idée, qu'avez-vous sur le cœur ? Je ne vous trouve plus du tout sage, ni courtois, comme c'était le cas. Je veux vous prier de rester. Restez, Keu, je vous en prie ! — Dame, répond-il, excusez-moi, mais je ne resterai pas. » Alors la reine le supplie encore, accompagnée de tous les chevaliers en chœur, mais Keu lui dit qu'elle se fatigue en pure perte¹. Alors la reine se laisse tomber à ses pieds de toute sa hauteur. Keu la prie de se relever ; mais elle dit qu'elle ne le fera

1. **En pure perte** : inutilement.

pas avant qu'il ne lui accorde ce qu'elle veut. Alors Keu lui promet de rester, à condition que le roi lui accorde d'avance ce qu'il voudra, et qu'elle-même en fasse autant. « Keu, fait-elle, quelle que soit votre idée, moi et lui nous en serons d'accord ; venez donc, et nous lui dirons que vous êtes resté à cette condition. » Keu et la reine vont trouver le roi : « Sire, dit la reine, j'ai retenu Keu, non sans mal ; mais je vous le remets à une condition, c'est que vous ferez ce qu'il dira. » Le roi pousse un soupir de satisfaction et dit qu'il se soumettra à sa volonté, quoi qu'il lui demande. « Sire, répond-il, sachez donc ce que je veux, et la nature du don que vous m'avez promis. Je trouve que j'ai beaucoup de chance puisque je l'aurai grâce à vous : c'est la reine ici présente dont vous m'avez confié la protection. Nous irons donc à la recherche du chevalier qui nous attend dans la forêt. » Le roi en est affligé¹, et pourtant il l'investit de cette mission, car jamais il ne revient sur

1. **Affligé** : triste, chagriné, peiné.

ce qu'il a promis, mais il le fait avec tristesse et douleur, comme on peut bien le voir à sa mine. La reine aussi est très affligée, et tout le monde au palais convient que c'est l'orgueil, la présomption et la déraison qui ont inspiré à Keu cette demande en forme de requête.

.....

Et dit qu'a une Acenssion
Li rois Artus cort tenue ot,
³² Riche et bele tant con lui plot,
Si riche com a roi estut.
Aprés mangier ne se remut
Li rois d'anre ses conpaignons ;
³⁶ Molt ot an la sale barons,
Et si fu la reïne ansamble ;
Si ot avoec aus, ce me sanble,
Mainte bele dame cortoise,
⁴⁰ Bien parlant an langue françoise ;
Et Kex qui ot servi as tables
Manjoit avoec les conestables.
La ou Kex seoit au mangier,